



# BULLETIN D'ANALYSE

## Régions rurales et petites villes du Canada



Bulletin d'analyse — Régions rurales et petites villes du Canada  
Vol. 2, n°1 (décembre 2000)

N° 21-006-XIF au catalogue

## FACTEURS LIÉS AUX TAUX D'EMPLOI DES FEMMES DANS LES RÉGIONS RURALES ET LES PETITES VILLES DU CANADA

*Esperanza Vera-Toscano, Université d'Alicante, Espagne*  
*Euan Phimister, Université d'Aberdeen, Écosse*  
*Alfons Weersink, Université de Guelph, Canada*

### FAITS SAILLANTS

- ◆ **L'expérience que les femmes des régions rurales et des petites villes (RRPV) ont du marché du travail diffère considérablement de celle des femmes des grands centres urbains (GCU). Toutefois, contrairement à ce à quoi beaucoup s'attendent, ces différences ne semblent pas être causées par des différences d'accès aux services de garde d'enfants ou de rendement du capital humain, ni par des différences dans les « mentalités traditionnelles » à l'égard du rôle des femmes sur le marché du travail.**
- ◆ **Dans les RRPV, les femmes plus âgées sont plus susceptibles de travailler que les femmes du même âge vivant dans les GCU, tous les autres facteurs étant constants par ailleurs.**
- ◆ **En outre, les femmes des GCU sont moins susceptibles de travailler au cours d'une année donnée, si le revenu du ménage était plus élevé l'année précédente — cependant, cette relation est beaucoup moins marquée dans les régions rurales.**

### Introduction

Historiquement, les taux d'emploi<sup>1</sup> des femmes des régions rurales ont été de beaucoup inférieurs à ceux des femmes des régions urbaines (Bollman, 1991; Fuguitt, Brown et Beale, 1989). Le présent article vise à examiner certains des facteurs liés à ces différences entre les taux d'emploi des femmes en milieu rural et ceux des femmes en milieu urbain.

<sup>1</sup> L'« emploi » comprend le travail rémunéré, le travail autonome et le travail non rémunéré dans une entreprise ou une ferme familiale. Le taux d'emploi est le pourcentage de toutes les personnes (dans le présent article, de 16 à 60 ans) qui ont un emploi.



**Bulletin d'analyse — Régions rurales et petites villes du Canada**

ISSN 1481-0972

Rédacteur :

Ray D. Bollman

(bollman@statcan.ca)

Tél. : (613) 951-3747

Télécopieur : (613) 951-3868

Publié en collaboration avec le Secrétariat rural d'Agriculture et Agroalimentaire Canada, le **Bulletin d'analyse — Régions rurales et petites villes du Canada** est une publication hors série de la Division de l'agriculture de Statistique Canada. On peut se le procurer sans frais à l'adresse [http://www.statcan.ca/cgi-bin/downpub/freepub\\_f.cgi](http://www.statcan.ca/cgi-bin/downpub/freepub_f.cgi).

Comité de revue : Denis Chartrand, Ross Vani, Robert Parenteau, Norah Hillary, Rick Burroughs, Heather Clemenson et Aurelie Mogan.

Remerciements particuliers à :

Roland Beshiri, Cindy Heffernan, Louise Larouche et Lucie Pilon.

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada.

©Ministre de l'Industrie, 2000.

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, enregistrée sur ordinateur ou transmise, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable des :

Services de concession des droits de licence,  
Division du marketing,  
Statistique Canada, Ottawa (Ontario),  
Canada, K1A 0T6

**Note de reconnaissance**

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises et les administrations canadiennes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

**Source des données**

Les données sont tirées de l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu de Statistique Canada, une enquête microlongitudinale qui porte sur quelque 15 000 ménages regroupant environ 31 000 personnes de 16 ans et plus. L'enquête inclut tous les Canadiens, à l'exception des résidents du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest, les résidents d'institutions, les résidents des réserves indiennes et les membres à temps plein des forces armées canadiennes vivant dans une caserne. Nous limitons notre analyse aux femmes de 16 à 60 ans.

**Définitions**

Nous considérons que la population des RRPV est formée par les personnes qui vivent à l'extérieur des régions métropolitaines de recensement (RMR) et à l'extérieur des agglomérations de recensement (AR). Une RMR a un noyau urbain de 100 000 habitants ou plus et comprend toutes les municipalités avoisinantes dont au moins 50 % de la population active travaille dans le noyau urbain. Une AR a un noyau urbain de 10 000 à 99 999 habitants et englobe toutes les municipalités avoisinantes dont au moins 50 % de la population active travaille dans le noyau urbain (voir Statistique Canada, 1999, p. 351 à 377 pour de plus amples renseignements sur la délimitation des RMR et des AR).

**La plupart des femmes occupant un emploi en avaient encore un l'année suivante**

Pour ce qui est des femmes des RRPV au Canada, 93 % de celles qui avaient un emploi la première année travaillaient encore l'année suivante et 7 % ne travaillaient pas l'année suivante (tableau 1).

Ces taux sont essentiellement identiques à ceux des femmes des GCU (94 % et 6 %, respectivement).

La proportion des femmes des ménages à faible revenu<sup>2</sup> qui travaillaient la première année et qui ont continué à travailler au cours de l'année suivante est plus faible (83 %) dans les RRPV que dans les GCU; en d'autres mots, la proportion des femmes appartenant à un ménage à faible revenu qui ne travaillent pas deux années de suite est plus élevée dans les RRPV. La proportion des femmes des ménages à faible revenu qui ne travaillaient pas la première année et qui n'ont pas travaillé non plus l'année suivante est plus élevée (84 %) dans les RRPV que dans les GCU (76 %). La mobilité vers l'emploi des femmes des RRPV appartenant à des ménages à faible revenu est donc moins grande.

Dans l'ensemble, en moyenne, 75 % des femmes de 16 à 60 ans des RRPV ont travaillé pendant la période de 1994 à 1996, comparativement à 79 % des femmes des GCU.

**Tableau 1. Taux annuel de mobilité vers l'emploi ou le non-emploi, moyennes, 1994 à 1996, Canada**

Situation d'emploi la première année	Situation d'emploi l'année suivante					
	Femmes des RRPV			Femmes des GCU		
	Sans emploi	Avec emploi	Total	Sans emploi	Avec emploi	Total
	*** Pourcentage de toutes les femmes ***					
Sans emploi	80	20	100	78	21	100
Avec emploi	7	93	100	6	94	100
Total <sup>1</sup>	25	75	100	21	79	100
	*** Pourcentage des femmes des ménages à faible revenu					
Sans emploi	84	16	100	76	24	100
Avec emploi	17	83	100	14	86	100
Total <sup>1</sup>	49	51	100	44	56	100

<sup>1</sup> Le « total » est celui des deux groupes ensemble (c.-à-d. « sans emploi » et « avec emploi »).

Source : Statistique Canada, Enquête sur la dynamique du travail et du revenu.

Compte tenu des taux d'emploi un peu plus faibles pour les femmes des RRPV, nous avons ensuite étudié le lien entre les taux d'emploi et les facteurs déterminant l'emploi pour voir si les femmes des RRPV sont plus, ou moins, associées à chacun de ces facteurs que les femmes des GCU.

<sup>2</sup> Les « ménages à faible revenu » sont les ménages où le revenu total est inférieur au seuil de faible revenu de Statistique Canada (voir Statistique Canada, 1999, p. 143 pour de plus amples renseignements).

**Tableau 2. Facteurs liés aux taux d'emploi des femmes, 1994 à 1996, Canada**

Variable	Résultats de l'analyse qui inclut une variable indiquant si la personne avait un emploi l'année précédente			
	Incidence de la variable sur les taux d'emploi des femmes des GCU <sup>1</sup>	L'incidence de cette variable est-elle PLUS GRANDE ou MOINS GRANDE pour les femmes des RRPV que pour les femmes des GCU <sup>2</sup> ?	Incidence de la variable sur les taux d'emploi des femmes des GCU <sup>1</sup>	L'incidence de cette variable est-elle PLUS GRANDE ou MOINS GRANDE pour les femmes des RRPV que pour les femmes des GCU <sup>2</sup> ?
<b>Toutes les femmes</b>				
Avait un emploi l'année précédente	s.o.	s.o.	POS.	non sign.
Âge (années)	NÉG.	PLUS GRANDE	NÉG.	PLUS GRANDE
Nombre d'enfants	NÉG.	non sign.	non sign.	non sign.
Plus jeune enfant a moins de 5 ans	NÉG.	non sign.	NÉG.	non sign.
Diplôme d'études secondaires mais non postsecondaires <sup>3</sup>	POS.	non sign.	POS.	non sign.
Études postsecondaires partielles <sup>3</sup>	POS.	non sign.	POS.	non sign.
Mariée ou présence du conjoint	non sign.	non sign.	non sign.	non sign.
Propriétaire du logement où elle vit	POS.	MOINS GRANDE	POS.	non sign.
Imp. des « autres » revenus du ménage (ann. pré.)	NÉG.	PLUS GRANDE	NÉG.	PLUS GRANDE
Handicap ou capacité limitée de travailler	NÉG.	non sign.	NÉG.	non sign.
Île-du-Prince-Édouard <sup>4</sup>	non sign.	non sign.	non sign.	non sign.
Nouvelle-Écosse <sup>4</sup>	non sign.	MOINS GRANDE	non sign.	non sign.
Nouveau-Brunswick <sup>4</sup>	non sign.	non sign.	non sign.	non sign.
Québec <sup>4</sup>	NÉG.	non sign.	NÉG.	non sign.
Terre-Neuve <sup>4</sup>	NÉG.	MOINS GRANDE	non sign.	MOINS GRANDE
Manitoba <sup>4</sup>	POS.	MOINS GRANDE	POS.	MOINS GRANDE
Saskatchewan <sup>4</sup>	POS.	non sign.	POS.	non sign.
Alberta <sup>4</sup>	non sign.	non sign.	non sign.	non sign.
Colombie-Britannique <sup>4</sup>	POS.	MOINS GRANDE	POS.	non sign.
1995 <sup>5</sup>	non sign.	PLUS GRANDE	non sign.	non sign.
1996 <sup>5</sup>	POS.	non sign.	POS.	non sign.

s.o. signifie « sans objet ».

non sign. signifie que la variable n'est « pas significative » en ce sens que l'incidence de cette variable sur les taux d'emploi des femmes n'est pas statistiquement différente de zéro.

<sup>1</sup> Cette colonne fournit le lien entre les variables et le taux d'emploi des femmes des GCU.

<sup>2</sup> Cette colonne indique si le lien entre chacune des variables et le taux d'emploi est différent pour les femmes des RRPV. Veuillez noter que si l'incidence pour les GCU est « NÉG. », alors PLUS GRANDE signifie « moins négative », ce qui signifie que l'incidence (négative) de la variable est moindre pour les RRPV. Les mots du texte indiquent le sens des résultats — par exemple, plus de femmes plus âgées des RRPV ont un emploi que de femmes des GCU.

<sup>3</sup> L'incidence des études est évaluée par comparaison aux femmes ne possédant pas de diplôme d'études secondaires.

<sup>4</sup> L'incidence d'une province est évaluée par comparaison aux femmes de l'Ontario.

<sup>5</sup> L'incidence de l'année est évaluée par comparaison à 1994.

Source : Statistique Canada, Enquête sur la dynamique du travail et du revenu.

**Tableau 2. Facteurs liés aux taux d'emploi des femmes, 1994 à 1996, Canada (fin)**

Variable	Résultats de l'analyse qui inclut une variable indiquant si la personne avait un emploi l'année précédente			
	Incidence de la variable sur les taux d'emploi des femmes des GCU <sup>1</sup>	L'incidence de cette variable est-elle PLUS GRANDE ou MOINS GRANDE pour les femmes des RRPV que pour les femmes des GCU <sup>2</sup> ?	Incidence de la variable sur les taux d'emploi des femmes des GCU <sup>1</sup>	L'incidence de cette variable est-elle PLUS GRANDE ou MOINS GRANDE pour les femmes des RRPV que pour les femmes des GCU <sup>2</sup> ?
<b>Femmes des ménages à faible revenu</b>				
Avait un emploi l'année précédente	s.o.	s.o.	POS.	non sign.
Âge (années)	NÉG.	non sign.	NÉG.	non sign.
Nombre d'enfants	non sign.	non sign.	non sign.	non sign.
Plus jeune enfant a moins de 5 ans	NÉG.	non sign.	NÉG.	non sign.
Diplôme d'études secondaires mais non postsecondaires <sup>3</sup>	POS.	non sign.	POS.	non sign.
Études postsecondaires partielles <sup>3</sup>	POS.	non sign.	POS.	non sign.
Mariée ou présence du conjoint	non sign.	non sign.	non sign.	non sign.
Propriétaire du logement où elle vit	POS.	non sign.	non sign.	non sign.
Imp. des « autres » revenus du ménage (ann. pré.)	NÉG.	non sign.	NÉG.	non sign.
Handicap ou capacité limitée de travailler	NÉG.	non sign.	NÉG.	non sign.
Île-du-Prince-Édouard <sup>4</sup>	non sign.	non sign.	non sign.	non sign.
Nouvelle-Écosse <sup>4</sup>	non sign.	non sign.	non sign.	non sign.
Nouveau-Brunswick <sup>4</sup>	non sign.	non sign.	non sign.	non sign.
Québec <sup>4</sup>	non sign.	non sign.	NÉG.	non sign.
Terre-Neuve <sup>4</sup>	non sign.	non sign.	non sign.	non sign.
Manitoba <sup>4</sup>	non sign.	non sign.	POS.	non sign.
Saskatchewan <sup>4</sup>	non sign.	PLUS GRANDE	non sign.	PLUS GRANDE
Alberta <sup>4</sup>	non sign.	non sign.	non sign.	non sign.
Colombie-Britannique <sup>4</sup>	non sign.	non sign.	non sign.	PLUS GRANDE
1995 <sup>5</sup>	non sign.	non sign.	POS.	MOINS GRANDE
1996 <sup>5</sup>	non sign.	non sign.	POS.	MOINS GRANDE

s.o. signifie « sans objet ».

non sign. signifie que la variable n'est « pas significative » en ce sens que l'incidence de cette variable sur les taux d'emploi des femmes n'est pas statistiquement différente de zéro.

<sup>1</sup> Cette colonne fournit le lien entre les variables et le taux d'emploi des femmes des GCU.

<sup>2</sup> Cette colonne indique si le lien entre chacune des variables et le taux d'emploi est différent pour les femmes des RRPV. Veuillez noter que si l'incidence pour les GCU est « NÉG. », alors PLUS GRANDE signifie « moins négative », ce qui signifie que l'incidence (négative) de la variable est moindre pour les RRPV. Les mots du texte indiquent le sens des résultats — par exemple, plus de femmes plus âgées des RRPV ont un emploi que de femmes des GCU.

<sup>3</sup> L'incidence des études est évaluée par comparaison aux femmes ne possédant pas de diplôme d'études secondaires.

<sup>4</sup> L'incidence d'une province est évaluée par comparaison aux femmes de l'Ontario.

<sup>5</sup> L'incidence de l'année est évaluée par comparaison à 1994.

Source : Statistique Canada, Enquête sur la dynamique du travail et du revenu.

## **Les femmes plus âgées sont moins susceptibles d'être employées (les femmes plus âgées des régions rurales sont plus susceptibles d'être employées que celles des régions urbaines)**

Nous constatons que les femmes plus âgées sont moins susceptibles d'être employées que les autres, c'est-à-dire qu'il existe une association négative entre l'âge et la probabilité d'avoir un emploi. Nous constatons cependant que les femmes plus âgées des RRPV sont plus susceptibles d'avoir un emploi que les femmes plus âgées des GCU (si l'on compare les première et deuxième colonnes du tableau 2 à la variable « âge »). Compte tenu du fait qu'une femme travaillait l'année précédente, nous constatons toujours que les femmes plus âgées sont moins susceptibles d'être employées, les femmes plus âgées des RRPV étant plus susceptibles d'être employées que celles des GCU (si l'on compare les troisième et quatrième colonnes du tableau 2 à la variable « âge »).

## **Moins de femmes ayant des enfants ont un emploi (la situation étant la même en milieu rural et en milieu urbain)**

Nous remarquons que plus il y a d'enfants dans une famille, plus le taux d'emploi des femmes des GCU est faible. La situation n'est pas différente pour les femmes des RRPV — le taux d'emploi plus faible associé au nombre d'enfants pour les femmes dans les RRPV est le même que le taux d'emploi plus faible pour les femmes dans les GCU. De même, le taux d'emploi des femmes est plus faible, s'il y a un enfant de moins de 5 ans. Encore une fois, il n'existe pas, dans ce cas, de différence entre le taux d'emploi des femmes des RRPV et celui des femmes des GCU en raison de la présence d'un enfant de moins de 5 ans. Rien n'indique donc que le taux d'emploi « relativement plus faible » dans les RRPV pourrait être causé par l'absence relative de services de garde d'enfants ou par des « mentalités traditionnelles » à l'égard des services de garde d'enfants qui diminueraient le taux d'emploi des femmes des RRPV.

## **Les femmes ayant terminé des études secondaires sont plus susceptibles d'être employées (la situation étant la même en milieu rural et en milieu urbain)**

Nous constatons que les taux d'emploi des femmes ayant terminé des études secondaires sont plus élevés que ceux des femmes qui ne les ont pas terminées<sup>3</sup>. Nous concluons aussi que les

---

<sup>3</sup> Chacun de ces facteurs est évalué en tenant compte du fait que tous les autres demeurent constants. Nos constatations montrent donc que les taux d'emploi des femmes ayant terminé des études secondaires sont plus élevés après avoir considéré que tous les autres facteurs, comme l'âge, demeurent constants. Cela signifie que les taux d'emploi des femmes ayant terminé leurs études secondaires sont plus élevés pour chacun des groupes d'âge.

taux d'emploi des femmes ayant fait des études postsecondaires partielles sont plus élevés que ceux des femmes qui n'ont pas de diplôme d'études secondaires. La tendance est la même pour les femmes des RRPV — les taux d'emploi ne sont pas relativement plus élevés ni relativement plus faibles pour les femmes des RRPV que pour les femmes des GCU. Rien n'indique que le niveau de scolarisation a une influence positive ou négative sur les taux d'emploi des femmes des RRPV par rapport à ceux des femmes des GCU.

Nous constatons que les taux d'emploi des femmes propriétaires de leur logement sont plus élevés que ceux des autres. Cependant, ce facteur est beaucoup moins important pour les femmes des RRPV — l'association entre le fait d'« être propriétaire du logement » et les taux d'emploi des femmes dans les RRPV est plus faible que dans les GCU.

Nous constatons que les femmes appartenant à des ménages où le revenu « autre » de l'année précédente était élevé sont moins susceptibles d'être employées au cours de l'année actuelle. Pour les femmes des RRPV, cette relation est beaucoup moins marquée que pour les femmes des GCU.

Les femmes dont la capacité de travailler est limitée (c.-à-d. qui ont une invalidité liée au travail) sont moins susceptibles d'être employées que les autres. La même tendance est vraie pour les femmes des RRPV.

## **Il existe des différences entre les régions rurales et urbaines dans certaines provinces**

Il y a des différences intéressantes entre les provinces<sup>4</sup> :

- En Nouvelle-Écosse, les femmes des RRPV sont moins susceptibles d'être employées que les femmes des GCU.
- Au Québec, les femmes des GCU sont moins susceptibles d'être employées que les femmes des GCU de l'Ontario — la tendance est la même (c.-à-d. un taux d'emploi plus faible) pour les femmes des RRPV du Québec que pour les femmes des GCU du Québec.
- À Terre-Neuve, les femmes des GCU sont moins susceptibles d'être employées que les femmes des GCU de l'Ontario — les femmes des RRPV de Terre-Neuve ont un taux d'emploi encore plus faible que les femmes des GCU de Terre-Neuve.
- Au Manitoba, les femmes des GCU sont plus susceptibles d'être employées que les femmes des GCU de l'Ontario — toutefois, les femmes des RRPV du Manitoba sont moins susceptibles d'avoir un emploi que les femmes des GCU du Manitoba.

---

<sup>4</sup> Rappelons que l'expression « être employées » englobe le travail rémunéré, le travail autonome et le travail non rémunéré dans une entreprise ou une ferme familiale. Le nombre de femmes travaillant dans des fermes peut par conséquent influencer certaines de ces comparaisons entre les provinces, car la proportion de femmes qui travaillent dans des fermes est élevée par rapport à la proportion de celles qui n'y travaillent pas.

- En Saskatchewan, les femmes des GCU sont plus susceptibles d'être employées que les femmes des GCU de l'Ontario — les femmes des RRPV de la Saskatchewan sont aussi susceptibles d'avoir un emploi que les femmes des GCU de la Saskatchewan.
- En Colombie-Britannique, les femmes des GCU sont plus susceptibles d'être employées que les femmes des GCU de l'Ontario — toutefois, les femmes des RRPV de Colombie-Britannique sont moins susceptibles d'avoir un emploi que les femmes des GCU de Colombie-Britannique.

L'analyse effectuée auprès des femmes des ménages à faible revenu permet de conclure que les relations sont semblables pour la plupart des variables, mais non pour toutes. Les seules différences entre les régions rurales et les régions urbaines apparaissent pour les variables indiquant la Saskatchewan et la Colombie-Britannique comme lieux de résidence.

## Conclusions

Il existe des différences significatives entre l'expérience du marché du travail des femmes des RRPV et celle des femmes des GCU. Cependant, contrairement à ce à quoi beaucoup s'attendent, ces différences ne semblent pas être causées par des différences d'accès aux services de garde d'enfants ou de rendement du capital humain, ni par des différences dans les « mentalités traditionnelles » à l'égard du rôle des femmes sur le marché du travail.

Dans les RRPV, les femmes plus âgées sont plus susceptibles d'être employées que les femmes des GCU, tous les autres facteurs étant constants. En outre, les femmes des GCU sont moins susceptibles de travailler au cours d'une certaine année si le revenu du ménage a été élevé pendant l'année précédente; cette relation est cependant beaucoup moins marquée dans les régions rurales.

## Références

Bollman, Ray D. « An Overview of Rural and Small Town Canada », *Revue canadienne d'économie rurale*, vol. 39, 1991, p. 805-817.

Fuguitt, Glen, David BROWN et Calvin BEALE. *Rural and Small Town America*, New York: Russell Sage Foundation, 1989.

Statistique Canada. *Dictionnaire du Recensement de 1996, édition définitive*, produit n° 92-351UPF au catalogue, Ottawa, 1999.

Pour plus de détails, consultez le document de travail suivant : **Taux d'emploi et participation à la vie active des Canadiennes vivant en milieu rural** (Ottawa : Statistique Canada, document n° 153 de la Série de documents de travail de la direction des études analytiques, n° 11F0019MPF153 au catalogue) qui sera bientôt disponible gratuitement au [www.statcan.ca](http://www.statcan.ca). Pour commander une copie papier, appelez au (613) 951-6325, ou le Centre de consultation régional, au 1 800 263-1136. Esperanza Vera-Toscano a préparé ce document quand elle tenait une bourse d'études supérieures à Statistique Canada. Les questions peuvent être adressées à Ray D. Bollman au (613) 951-3737 ([bollman@statcan.ca](mailto:bollman@statcan.ca)).